

www.e-rara.ch

Oeuvres complètes de Voltaire

Voltaire

[S. l.], 1784-1789

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 7119

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-28661>

Le tocsin des rois.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

LE TOCSIN

DES ROIS.

LE TOCSIN

DES ROIS.

L'EUROPE a frémi de l'affassinat du roi de Pologne. Les coups qui l'ont frappé ont percé tous les cœurs. Mais quelle puissance se met en devoir de le venger ? Sera-cela *St^e Vierge* devant laquelle ces assassins jurèrent sur l'évangile, entre les mains d'un dominicain, de tuer le meilleur & le plus sage souverain qu'ait jamais eu la Pologne ? Il est vrai que notre-dame de Csentochova fait tous les jours des miracles, mais elle n'a pas fait celui de prévenir les desseins des conjurés ; & jusqu'ici notre-dame de Pétersbourg est la seule qui venge l'honneur & les droits du trône. On voit encore, à la honte de tous les chrétiens, des garnisons turques dans les villes polonoises : & sans les véritables miracles des armées russes, les Ottomans feraient dans Varsovie.

L'empereur des Romains, qui fait l'histoire & qui est né pour faire des actions dignes de l'histoire, fait assez que ces Turcs ont mis deux fois le siège devant Vienne, & qu'ils ont fait plus de trois cents mille hongrois esclaves.

Les barbares tyrans de Constantinople, fouillés si souvent du sang de leurs frères & de leurs visirs, traitent tous les rois de l'Europe comme les Romains traitaient autrefois les petits princes de la Capadoce & de la Judée. Ils regardent nos ambassadeurs comme des consuls de marchands.

M. *Porter*, ci-devant plénipotentiaire à Constantinople, nous apprend que pour toute fureté nos

ambassadeurs n'ont que des concessions dont on ne leur laisse que des copies qui ne sont point authentiques, & quelques privilèges établis par l'usage qui sont toujours contestés.

Il nous dit que le grand-visir *Fejn Ali* bacha voulut il n'y a pas long-temps les confiner tous dans l'île des princes.

Quand un ambassadeur est admis à l'audience du grand-visir, ce barbare couché sur un sofa le fait asseoir sur un petit tabouret, lui dit quatre mots, & le renvoie; deux huissiers le prennent par les bras pour le faire pirouetter & pour le faire incliner devant leur maître. Les valets le huent & le sifflent. Du moins il n'y a pas long-temps que cette étiquette était observée.

S'il veut paraître à l'inutile audience du sultan on le fait attendre deux heures & souvent à la pluie & à la neige, dans une petite cour triangulaire, sous un arbre autour duquel est un vieux banc pourri sur lequel les marmitons de sa hauteffe viennent s'étendre. Il est ainsi conduit d'humiliations en humiliations. Il dissimule ces affronts, & fait accroire à ses commettans qu'il a été reçu avec toutes sortes d'honneurs.

On fait quelles indignités ont souvent souffertes les bailes de Venise. La cour de France ne doit pas avoir oublié que dans le temps brillant de *Louis XIV*, le grand-visir *Mehemet Cuprogli* fit donner à l'audience un soufflet à poing fermé au sieur de la *Haye Vantelet* fils de l'ambassadeur de France, ambassadeur lui-même, & de plus médiateur entre l'empire turc & Venise. On cassa une dent à ce ministre, on le mit dans un cachot. Et pourquoi la Porte exerça-t-elle

contre lui ces atrocités? parce qu'il n'avait pas voulu expliquer une lettre qu'il écrivait en chiffre à un provvediteur de Venise.

Comment cette Porte ottomane traite-t-elle les ministres d'une puissance à qui elle veut faire la guerre? Elle commence par les faire mettre en prison. C'est ainsi que *Mustapha*, maintenant régnant, a fait enfermer au château des sept tours le plénipotentiaire de Russie. Cet insolent affront, fait à tous les princes dans la personne de ce ministre, a été bien vengé par les victoires du comte de *Romanzof*, par les flottes qui sont venues du fond du Nord mettre en cendres les flottes ottomanes à la vue de Constantinople sous le commandement des comtes d'*Orlof*, par la conquête de quatre provinces que les princes *Galitzin*, *Dolgorouki* & tant d'autres généraux illustres ont arrachées aux Ottomans.

Tant d'exploits accumulés crient à haute voix au reste de l'Europe : Secondez-nous & la tyrannie des Turcs est détruite.

Certe si l'impératrice des Romains *Marie-Thérèse* voulait prêter ses troupes à son digne fils, qui pourrait l'empêcher de prendre en une seule campagne toute la Bosnie & toute la Bulgarie, tandis que les armées victorieuses de l'impératrice *Catherine II* marcheraient à Constantinople?

Combien de fois le comte *Marfilli*, qui connaissait si bien le gouvernement turc, nous a-t-il dit qu'il est aisé de jeter par terre ce grand colosse qui n'est puissant que par nos divisions? Je le répète après lui, c'est notre faute si l'Europe n'est pas vengée.

On craint que la maison d'Autriche ne devienne

trop puissante, & que l'empereur des Romains ne commande dans Rome; aimez-vous mieux que les Turcs y viennent? Ce fut long-temps leur dessein, & ils pourront un jour l'accomplir si on les laisse respirer & réparer leurs pertes.

On craint encore plus la Russie. Mais en quoi cette puissance serait-elle plus dangereuse que celle des Turcs? Et pourquoi redouter des fléaux éloignés tandis qu'on peut détruire des fléaux présens?

Quoi! on a donné la Toscane à un frère de l'empereur, Parme à un fils d'un roi d'Espagne; on a dépouillé le pape de Bénévent & d'Avignon sans que personne ait murmuré; & on tremblerait d'ôter les Etats d'Europe à l'implacable ennemi de toute l'Europe! Les Vénitiens n'oseraient reprendre Candie! on craindrait de rendre Rhode à ses chevaliers! on frémirait de voir le Turc hors de la Grèce!

Nos neveux ne pourront un jour comprendre qu'on ait eu cette occasion unique, & qu'on n'en ait pas profité. Et si ce fameux piaff *Jean Sobiesky*, ce vainqueur des Ottomans, revenait au monde, que dirait-il en voyant ses compatriotes s'unir avec les Turcs contre son successeur!

Les folles croisades durèrent autrefois plus de cent années; & aujourd'hui la sage union de deux ou trois princes est impraticable! Des millions d'hommes allèrent périr en Syrie & en Egypte, & on tremble de laisser prendre Constantinople quand l'Egypte même nous tend les bras! & cette malheureuse inaction s'appelle politique! La vraie politique est de chasser d'abord l'ennemi commun. Laissez au temps le soin de vous armer ensuite les uns contre les autres. Vous ne manquerez pas d'occasions de vous égorger.